

🕒 01.02.2019, 12:00

Latifa Echakhch, la Valaisanne d'adoption qui fait l'unanimité de Paris à Brisbane

PREMIUM



Latifa Echakhch est représentée aujourd'hui par quatre galeries: Kamel Mennour à Paris, Kaufmann Repetto à Milan, Dvir à Tel-Aviv et Eva Presenhuber à Zurich. Julie Langenegger-Lachance

PAR SAW

PORTRAIT L'artiste franco-marocaine établie à Fully est l'une des conférencières du Verbier Art Summit ce samedi. Le Prix Marcel-Duchamp 2013 mijote un grand coup pour 2020.

Cet été, elle cultivera son propre potager. Et il y a bien des chances que ses légumes finissent dans l'une de ses nombreuses casseroles. Quand elle n'est pas dans son atelier, Latifa Echakhch cuisine. Pour le plus grand bonheur de ses deux filles, Hannah Souad et Rachel Nour. L'artiste plasticienne nous accueille, la petite dernière dans ses bras. Les yeux clignent, c'est l'heure de la sieste. L'aînée, 6 ans, ne rentrera qu'après l'école.

Ordinairement, Latifa met à profit ce temps pour créer. Mais ce mardi matin de janvier, elle nous ouvre les portes de sa maison à Fully baignée d'un généreux soleil tranchant avec le froid ambiant. La Franco-Marocaine fuit les projecteurs. Sa réussite la gêne, l'embarrasse même. Car oui, Latifa Echakhch a réussi. Et plutôt bien. Prix Marcel-Duchamp 2013 – l'Oscar de l'art contemporain – la jeune quadragénaire est une artiste qui compte, elle qui a eu les honneurs de la Tate Modern ou du Centre Pompidou. Ne se retrouve pas non plus qui veut dans le salon de l'actrice israélo-américaine Natalie Portman. «C'est plutôt cool. Pas parce que Natalie est une star mais parce qu'elle est une vraie amatrice d'art», s'empresse-t-elle de préciser.

Amarrée à Fully

Amatrice d'art, Latifa l'est aussi assurément. Chaque mur de sa lumineuse demeure à flanc de coteau est habillé qui d'un tableau qui d'une photo. Des grands noms mais pas que. «J'aime bien donner un coup de pouce à des talents émergents», confie la jeune femme en sirotant un jus d'abricot. Valaisan, il va sans dire. Fille de la campagne marocaine, ayant grandi en Savoie, l'ex-compagne du plasticien Valentin Carron a trouvé à Fully un solide port d'attache. Il n'y a qu'à voir avec quel soin elle bichonne ses extérieurs. Comme un prégnant besoin de racines. «Là on va planter des essences méditerranéennes. Ici ce sera un grand arbre qui donnera de l'ombre et là de la prairie un peu folle», détaille-t-elle en regardant à travers la généreuse baie vitrée.

Entre deux œuvres, l'artiste aime travailler la terre. «Mes grands-parents et ceux de Valentin étaient agriculteurs mais j'ai appris à faucher sur YouTube», sourit-elle derrière ses lunettes arrondies. En jardinant, elle plonge dans une autre temporalité qui n'est pas celle de la création, comme quand elle cavale baskets aux pieds dans les vignobles grignotant les Follatères attenants. Car le sport est aussi essentiel à son

équilibre. «Mon corps le réclame, c'est une manière de prendre soin de moi», explique celle qui a longtemps pratiqué l'athlétisme et qui vise le marathon d'Athènes en 2020. Dans l'intervalle, elle courra quelques trails. Meticuleuse, Latifa Echakhch a toujours un plan de route, elle qui construit, exposition après exposition, une œuvre logique où tout est lié.

Une artiste caméléon

Comment explique-t-elle son succès? «Je ne sais pas. Mais ce dont je suis sûre, c'est qu'il n'y a pas de petite exposition», relate-t-elle en se remémorant ses débuts à Paris à l'aube des années 2000, «dans 52 mètres carrés». S'ensuivra une biennale méconnue en Roumanie où deux commissaires de la Tate Modern remarqueront son travail. Depuis, sa cote n'a pas fléchi. C'est peut-être son côté caméléon qui séduit, elle qui est tout à la fois créatrice d'installation, photographe, sculptrice ou encore vidéaste. «Je fais un peu tout et n'importe quoi», pouffe-t-elle comme pour s'alléger du poids d'une célébrité dont elle s'accommode mal.



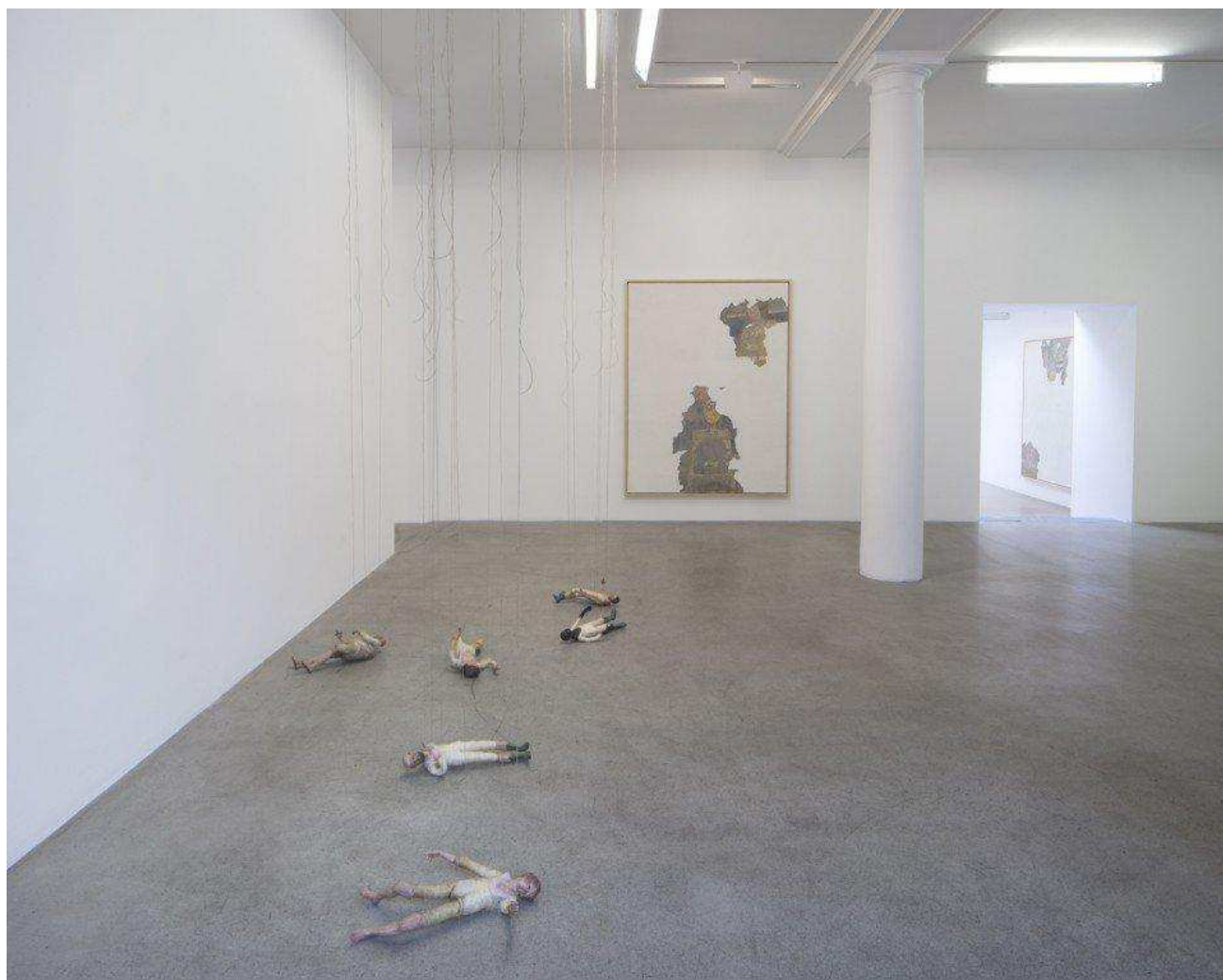
Vue de l'exposition «Screen Shot», Museum Haus Konstruktiv, Zurich, 2015. ©Latifa Echakhch Photo: Stefan Altenburger

Lucide derrière son regard fuligineux, elle sait que tout peut s'arrêter net dans ce monde versatile de l'art prompt à porter au pinacle comme à crucifier. «Mais je suis OK avec ça. Ça ne m'empêchera pas de continuer à créer», précise cette hypersensible qui se verrait bien écrire aussi. Féru de poésie, elle est fascinée par l'œuvre de Paul Celan dont elle chérit le phrasé incisif. «Le meilleur des poètes, c'est celui qui nous amène à être nous-même poète.» Autrement dit, le poète et plus généralement l'artiste est avant tout un passeur à ses yeux. Et un veilleur qui doit aiguillonner les consciences quand les fantômes du passé ressurgissent. En 2014, Latifa a commencé à douter de l'humanité suite à l'affaire Dieudonné-Soral aux

forts relents d'antisémitisme. «Je me suis dit que tout pouvait à nouveau basculer», confesse la jeune maman la mine sombre. Une artiste engagée, Latifa? Un pléonasme pour celle qui considère que «tout art est politique.»

Latifa est l'une des artistes les plus pertinentes du moment."

KAMEL MENNOUR, GALERISTE À PARIS



Vue de l'exposition «Les figures», Kamel Mennour, Paris 6, 2018. ©Latifa Echakhch Photo: archives Kamel Mennour

Un regard sur le monde

C'est ce regard affilé sur le monde qui a amené le galeriste parisien Kamel Mennour à l'exposer depuis 2008. «Latifa est l'une des artistes les plus pertinentes du moment. Son art est une formidable mise en abyme de notre époque», s'enthousiasme le spécialiste qui ne tarit pas d'éloges sur la soif de connaissances de sa protégée, «très respectée de ses pairs, ce qui n'est pas donné à tous».



Exposition «Dans la maison vide», Manoir de la Ville de Martigny, du 9 septembre 2017 au 3 décembre 2017. © Manoir Martigny/Annik Wetter

Curatrice du Manoir à Martigny où Latifa a exposé fin 2017, Anne Jean-Richard se souvient d'une artiste «simple et généreuse qui s'est beaucoup impliquée avant et pendant l'exposition, avec un grand souci de transmission». «Dans la maison vide» s'articulait autour de la notion de perte, clé de voûte de son travail avec des œuvres marquées du sceau de la destruction, un legs de «l'ars memoriae» antique. «Quand un objet est cassé, on essaie d'imaginer ce qui a pu se passer. Face à ces strates, l'imaginaire est convoqué», explique celle pour qui l'art n'est pas «du tout cuit» mais exige une implication du public.

Latifa s'est vraiment approprié le Manoir, lieu de mémoire, en axant sa réflexion sur le souvenir, l'oubli, l'identité, les illusions perdues..."

ANNE JEAN-RICHARD, CURATRICE DU MANOIR DE MARTIGNY

Cette année, celui-ci aura moins l'occasion de voir l'artiste. C'est qu'elle mijote un grand coup pour 2020, dans sa thébaïde valaisanne. Avec des expositions d'envergure prévues aux Etats-Unis et en Europe. N'en déplaie à sa timidité, Latifa Echakhch n'a pas fini de faire parler d'elle.

LE VERBIER ART SUMMIT VIT SA TROISIÈME ÉDITION

En 2019, le Verbier Art Summit s'évertue à mettre en lumière la capacité transformatrice de l'art qui, avec la multiplicité de ses focales, peut contrer une vision du monde de plus en plus binaire. C'est le directeur de la Pinacoteca de São Paulo au Brésil Jochen Volz qui est aux manettes de cette troisième édition. Parmi les invités, des artistes comme Tania Bruguera, Latifa Echakhch, Grada Kilomba, Ernesto Neto ou encore Rirkrit Tiravanija qui tiendra le discours principal du sommet ayant pour cadre le W Hotel. Un sommet alternant conférences, projections de films et visites guidées du parc de sculptures en plein air de la Fondation Verbier 3-D. A noter un nouveau partenariat avec le HCR dont l'ambassadrice itinérante Barbara Hendricks s'exprimera ce samedi.

Programme complet sur: www.verbierartsummit.org